

➔ à signaler



richit sur le dos des prolétaires), s'arrête sur les "travaux charitables" des révolutionnaires de 1848, visite les cités ouvrières édifiées par le patronat et celles encouragées par Napoléon III, décrit l'habitat sociétaire de Fourier et son expérimentation à Guise par l'entrepreneur André Godin, repère bien le rôle du Musée social et mesure l'importance de la loi sur les Habitations à bon marché (HBM) votée en 1894. On l'aura compris, cet ouvrage doit impérativement figurer dans la bibliothèque des étudiants en architecture (l'auteur a longtemps enseigné à Paris-Belleville) et en sociologie de l'habitat ! | **Th. P.**

Une nouvelle maison d'éditions à qui l'on souhaite longue vie, les Éditions Donner Lieu (www.editions-donner-lieu.com), publie **Milieu et identité humaine. Notes pour un dépassement de la modernité**, recueil d'articles d'Augustin Berque (148 pages, 14 euros). Le géographe, spécialiste du Japon, auteur d'une œuvre conséquente sur le paysage, la médiance, l'écoumène, rassemble cinq textes publiés entre 2000 et 2008 : "Herméneutique et terrain au Japon", "Le principe de Zong Bing. Paysage et dépassement de la modernité", "Milieu et identité humaine", "La table rase et la momie : de l'attitude moderne envers les formes bâties et son possible dépassement" et "Le paysage du cyborg". Augustin Berque explique que le paysage n'est pas universel, qu'il correspond à un certain rapport avec la nature, que chaque culture ne le possède pas obligatoirement. Il liste cinq conditions : l'existence de traités du paysage, la présence de mots pour dire 'paysage', des représentations picturales, des jardins d'agrément et une appréciation littéraire de l'environnement. Il se réfère à plusieurs reprises à Watsuji Testuerô, l'auteur de *Fûdo* ("le milieu humain"), qu'il commente et dont il prolonge l'analyse. Et à propos de l'identité humaine qui figure dans le titre, il écrit : "Bref, l'identité humaine est contingente comme l'histoire, et concrète comme l'écoumène. On n'est pas soi-même dans l'absolu, mais dans un rapport en devenir à l'altérité, que ce soit celle d'autrui, des animaux, des plantes ou des pierres ; et chacun de ces êtres nous rattchera toujours à l'étagement des identités communes qui font le lieu de notre propre identité." Pour démontrer à quel point l'étude du "milieu" et de "l'identité humaine" n'est pas que théorique, Augustin Berque publie la lettre qu'il a adressée au maire de Saint-Julien-en-Born, d'où est originaire sa famille, pour l'inviter à protéger les maisons du village de la fièvre spéculative ou de la destruction. Il commente sa démarche en affirmant que "les formes bâties ne sont pas des objets individualisables, ce sont les manifestations les plus concrètes, les plus sensibles de notre être-en-commun au-delà de nos individuels." Un court ouvrage pour de longues méditations... | **Th. P.**

Publié en 1992 par Z'éditions (Nice), **Qu'est-ce qu'habiter ?** de Bernard Salignon (professeur d'esthétique à

l'université de Montpellier) est réédité aux éditions de La Villette (2010, 140 pages, 15 euros) avec une préface de Chris Younès, et un texte co-écrit par elle et l'auteur, "La médiation comme ouverture au projet urbain". Se loger n'est pas habiter, constate Bernard Salignon, qui mêle la réflexion théorique, philosophique, aux observations d'une enquête menée dans la région du Languedoc-Roussillon, en un essai aux formules percutantes et à la poésie offensive. Comme l'écrit la préfacière : "Ainsi le secret de la mesure de l'habitation urbaine des hommes est désigné comme l'événement éthique et esthétique qui ouvre des accords entre la demeure, la ville, la nature, le monde. Le soin, l'attention et la bienveillance des décideurs et des concepteurs sont requis pour y parvenir." Le texte exigeant de Bernard Salignon dote ces concepteurs et décideurs, si jamais ils le lisent, d'une pensée qui devrait les inciter à ne plus se contenter de construire des logements mais de bâtir des Habitations, là où chacun peut déployer sa personnalité et y découvrir des facettes insoupçonnées. Depuis sa première édition, il y a près de vingt ans, de très nombreux ouvrages sont parus (il est dommage de ne pas les signaler) sur ce thème particulièrement délicat à traiter, tant les confusions sont fréquentes entre "habiter" (selon Heidegger et ses nombreux commentateurs, dont Bernard Salignon) et "l'habiter" des anthropologues et des géographes qui évoquent des "modes d'habiter" et autres "manières d'habiter" qui privilégient "l'appropriation" (faire sien) sans se préoccuper de "l'appropriement" (devenir autre au contact d'autrui). Dans cet essai, "habiter" et "l'habiter" sont synonymes, ce qui méritait une précision, eu égard aux autres thèses en présence. "Ce que tu cherches, cela est proche et vient à ta rencontre", prévient Hölderlin, cité par l'auteur. C'est si vrai que commenter ce simple vers, c'est déjà méditer sur ce qu'habiter signifie. | **Th. P.**

Il va de soi que l'urbanisme concerne autant les villages et les bourgs que les villes puisque les premiers s'urbanisent, malgré eux parfois, et accueillent des citadins qui attendent des services et un confort dignes des agglomérations qu'ils viennent de quitter ou de fuir ! L'urbanisme rural est un thème régulièrement abordé par *Urbanisme* dès 1932. Malheureusement, l'extension géographique des villes au cours des Trente Glorieuses et après ne s'est pas accompagnée d'un urbanisme villageois ici et d'un urbanisme des lotissements là. Du coup, le "péri-urbain" et "l'étalement urbain" ont commis leurs méfaits sur l'ensemble des territoires ruraux de l'Hexagone, avec la complicité de bien des élus, promoteurs et artisans vendant clés en main du pavillonnaire sans grâce et sans respect pour son site. Xavier Guillot expose les fruits du travail d'architectes, d'économistes et de paysagistes, tous justement préoccupés par l'urbanisme au ras des champs : **Espace rural et projet spatial. Réflexions introductives, stratégies pédagogiques**